



ENSEMBLE,

TOUT EST POSSIBLE



Un programme de



L'association **JRS France** (Jesuit Refugee Service) lutte contre l'isolement et l'exclusion sociale des personnes déplacées de force de leur pays d'origine. Le principe fort qui dirige ses actions est de « Donner priorité aux situations où les besoins sont les plus grands ». Sa vocation est d'accompagner les demandeurs d'asile et les réfugiés, de les servir et de défendre leurs droits, grâce à des programmes concrets fondés sur l'action de terrain mise en œuvre par ses antennes locales : solutions effectives d'hospitalité et d'hébergement temporaire, et dans certaines antennes, des solutions d'accompagnement juridique et d'intégration culturelle et professionnelle. Chaque jour, tous les acteurs de JRS France montrent que la rencontre efface la crainte de l'étranger au profit de la confiance et de la fraternité.

JRS ÉCOLE DE FRANÇAIS : LA JOIE D'APPRENDRE

Pour contribuer à l'intégration sociale, professionnelle et culturelle des demandeurs d'asile et des réfugiés, JRS France propose un programme d'apprentissage du français, avec une pédagogie différenciée pour s'adapter et répondre aux besoins de chacun, avec un nombre restreint d'étudiants par cours, qui permet une attention spécifique à chacun.

La maîtrise de la langue française est primordiale pour la socialisation et l'insertion dans la vie professionnelle et universitaire. Il est donc capital pour les demandeurs d'asile et les réfugiés de suivre des cours de français et de civilisation, dès leur arrivée en France. En proposant cet accès à l'apprentissage de la langue, JRS France pallie l'absence de dispositif national.

Le programme propose plusieurs formes d'apprentissage du français :

- **des cours collectifs** dispensés par une enseignante bénévole et des bénévoles expérimentés ont lieu 4 fois par semaine, par groupes de niveaux différents. Chaque cours est limité à 10 étudiants pour avoir un suivi attentif à chacun. Lors de ces cours sont dispensés le vocabulaire, la grammaire, la phonétique et les expressions de la vie quotidienne, à l'aide de dialogues, d'exercices, de poèmes et de chansons. La progression de l'enseignement se fait selon les niveaux préconisés par les directives européennes (de A1 à B2).

- **un atelier de chansons françaises**, vient compléter le dispositif de cours collectifs. Cet atelier permet de travailler la phonétique, l'intonation et le sens du rythme de la phrase.

- les étudiants ont également la possibilité de recevoir **un soutien individuel** pour réviser le contenu de leurs cours collectifs. Ce soutien se fait en binôme impliquant les bénévoles de JRS France.

- **un journal trimestriel**, "Ensemble, tout est possible" permet à tous les étudiants, suivant des cours à JRS France ou dans d'autres associations, résidant à Paris ou ailleurs, de travailler sur l'interculturel, en rédigeant un article de leur choix.

- **enfin, une soirée trimestrielle Poésie et Chansons** permet de présenter des poèmes et des chansons du patrimoine culturel français ainsi que du pays dont les étudiants sont originaires.



Pour en savoir plus sur les différentes activités de JRS Ecole de Français : fabien.goddefroy@jrsfrance.org

Pour participer au journal « Ensemble, tout est possible » ou à la soirée Poésie : anne.kempf@jrsfrance.org



Mon pays, l'Afghanistan



Kabul est la capitale de l'Afghanistan et aussi celle de l'une des trente-quatre provinces de l'Afghanistan.

Située dans l'est du pays, c'est aussi la plus grande ville du pays. Elle est divisée en 22 districts.

En 2017, la population était de 4,9 millions d'habitants.

A Kabul, on trouve différentes ethnies : les Tadjiks, les Hazaras, les Pachtouns. Les autres (10 %) sont d'origines diverses. A Kabul on parle surtout dari mais aussi le kaboli.

ABDUL SHAHZAD

Il y a quelques monuments célèbres, comme le Bâlâ Hissar (le fort d'en haut), le jardin de Babour situé à l'ouest de la ville, avec ses 15 terrasses et le palais de Darulaman. Ces trois monuments sont malheureusement en ruines à cause des guerres.



Mon pays, le Yémen

Sanaa est la capitale du Yémen et la plus grande ville du pays. Elle est située à 2200m d'altitude, à l'ouest du pays.

L'ancienne Sanaa est l'une des villes les plus anciennes de la région. Elle faisait partie du Royaume de Saba.

La reine de Saba, Balquees, était très connue. On parle d'elle dans la Bible quand elle rencontre le roi Salomon.

Sanaa était un centre de culture islamique déjà au 8^{ème} siècle. Ses habitants s'appelaient les Sananéens.

On entre dans Sanaa par sept portes magnifiques.

Aujourd'hui il y a une université et encore 106 mosquées. Elle a 12 hammams et 6500 maisons qui sont du 11^{ème} siècle.

Le pays de Sanaa est magnifique et son climat est très agréable parce que la température, grâce à son altitude, est presque toujours de 25-30° tout au long de l'année.

La ville est appelée par l'UNESCO « Capitale culturelle du monde arabe » depuis 2004.

Le Yémen est une république mais malheureusement il y a la guerre civile depuis 2014.

ATTA AL SALAHI





La vie des femmes afghanes

J'aimerais examiner brièvement la vie des femmes de mon pays. Il est clair qu'au cours des trente dernières années, la plupart des Afghanes ont subi des violences extrêmes et de terribles abus et qu'elles ne jouissent pas des droits humains. Les dernières statistiques indiquent que 80% des femmes sont confrontées à des violences incroyables. Elles ont des problèmes intolérables à tous les niveaux : social, juridique, économique et politique.

Voici ce que je dois vous dire :

- Mariage des filles à un âge inférieur à l'âge légal (12 à 16 ans), filles et jeunes femmes battues, épuisées sexuellement.
- Échange de femmes contre de l'argent et des produits de base.
- Femmes brûlées à l'essence dans des provinces occidentales, telles que Herat Oruzgan et Kandahar.
- Incendies d'écoles, meurtres d'enseignantes et de femmes actives, pour empêcher les filles et les femmes de se rendre dans des lieux éducatifs.

Je veux vous donner quelques noms de femmes parmi des milliers d'autres.

1/ Attentat suicide contre Shukria BARAKZAI, membre du parlement afghan

2/ Assassinat de SAFIA (Jan), membre du conseil des femmes de Kandahar.

3/ Assassinat de SHKIBA (Sangi), interprète à la télévision privée de Shamshad

4/ Coupure des oreilles et du nez (AISHA) dans la province d'Urozgan.

5/ Nez coupé (REZA GUL) par son mari dans la province de Faryab.

6/ 15 écolières pulvérisées à l'acide par des assaillants dans la province de Kandahar

7/ Coupure des deux oreilles de ZARMINA par son mari dans la province de Balkh.

8/ Agression sexuelle par tout un groupe sur une enfant de 12 ans dans la province de Herat

9/ Assassinat de FARKHUNDA, battue à mort par la foule, sous prétexte d'avoir insulté le nom de la religion.

10/ Harcèlement sexuel par la police locale afghane à l'encontre d'une fillette de 12 ans dans le district de Nijrab, dans la province de Kapisa.

Ce ne sont que quelques exemples parmi des milliers.



Il convient de les noter car les générations futures ont le devoir humain de vaincre ces injustices et de rétablir les droits des femmes. Toutes ces femmes ont donné leur vie à l'humanité, à leur pays et son développement. Nous devons, par ces sacrifices, continuer sur le chemin de l'humanité et, jusqu'à la fin de notre vie, nous battre pour qu'elles retrouvent leurs droits, et que cette promesse soit réalisée dans le pays et dans le monde entier.

Les Afghanes continuent à être battues, à subir des violences quotidiennes, à être privées d'éducation, de justice, d'égalité. Elles ne veulent plus vivre car la vie est intolérable pour elles !

Femmes, nous sommes avec vous et nous sommes vos amis dans cette lutte où vous devez gagner !

Alors sortons de notre pays, allons en Europe, en Amérique, au Canada, en Australie et dans toutes les autres parties du monde qui font des efforts chaleureux et notoires, dans le même but.

Elevons la voix, agissons avec la parole et le stylo ! Tous ensemble, avec les militantes du monde, les organisations de femmes, la commission des droits humains des femmes, les militantes de l'UE et des Nations unies !

ABDULHADI SAFI



L'été dernier, je suis allée dans mon pays avec mon fils. Il était très formidable. J'ai vu ma maman après un an. Elle était très contente pour me voir.
 Ma deux sœurs habitent en Bangladesh. On est allé chez ma sœur. Il y a une rivière derrière la maison de ma sœur. Nous sommes allés voir un paysage naturel en bateau. Il était très sympa. Il y a des pauvres qui vivent près de la rivière, tous les jours, ils attrapent beaucoup de poisson.



Mon pays, le Bangladesh

L'été dernier, je suis allée dans mon pays avec mon fils. C'était formidable car je n'avais pas vu ma mère depuis un an. Elle aussi était heureuse de me revoir. Mes deux sœurs habitent aussi au Bangladesh. Nous sommes allés les voir. Il y a une rivière derrière la maison d'une de mes sœurs. Alors nous avons pris un bateau et avons visité de beaux endroits dans la nature. Mais il y a beaucoup de pauvres qui vivent près de la rivière. Tous les jours ils attrapent des poissons pour les vendre au marché. Je vois bien que la vie des pêcheurs est très pénible. Ils ne peuvent pas gagner beaucoup d'argent et ne peuvent pas se nourrir correctement. Ils ne peuvent pas s'habiller avec des vêtements corrects. Ils n'ont pas assez d'argent pour prendre soin d'eux et aller chez le médecin quand ils sont malades. Je ressens beaucoup de peine quand je vois leur triste vie. Je voudrais tant les aider.

SUNITI NATH

Ma langue maternelle



Le Ndébélé est la langue d'un peuple d'Afrique du Sud, du groupe des Ngunis. Ils vivent aussi au Zimbabwe, mon pays.

Ndebele veut dire "ceux qui disparaissent sous leurs boucliers".

Le Ndebele est aussi un dialecte du Zoulu. Ces deux langues partagent plus de 90 % du vocabulaire commun.

C'est une langue composée de sons qui ressemblent à des « cliquetis ».

Les différentes formes de sons « cliquetis » du Ndebele sont :

ca, ce, ci, co, cu
 qa, qu, qi, qo, qu
 gqa, gqe, gqi, gqo, gqu
 gcwa, gcwe, gcwi, gcwo, gcwu

Vous pouvez écouter ces sons en allant sur https://youtu.be/Z_D8sBY14Jk
 C'est la langue la plus difficile à apprendre.

Au Zimbabwe seulement 1,6 million de personnes (sur 14,2 millions d'habitants) la parle couramment.

EVANS MANGENA

Syrie-Turquie-Paris



Je m'appelle Shirin et je suis syrienne.
 Je suis née le 1^{er} janvier 1987 dans la ville d'Afrin en Syrie.

J'ai un diplôme en philosophie de l'université de Damas et j'ai étudié pendant trois ans le journalisme mais sans obtenir mon diplôme à cause du début de la révolution syrienne.

J'appartiens à une famille kurde qui m'a élevée dans le refus de l'oppression et de la dictature que le régime syrien entretenait depuis longtemps sur les Kurdes.

En 2011 je vivais à Damas quand la révolution syrienne a commencé. J'ai participé aux manifestations qui réclamaient la liberté et pendant ces manifestations, j'ai vu la violence et les arrestations de manifestants pacifiques par le régime d'Asaad.

Le régime syrien a arrêté beaucoup de mes amis qui sont morts sous la torture, seulement parce qu'ils réclamaient la liberté.

Puis les événements se sont intensifiés en Syrie, la mort et la destruction ont augmenté, et pendant cette période beaucoup de jeunes Syriens pacifiques sont morts sous la torture ou sont devenus réfugiés dans d'autres pays pour préserver leur vie.

A la fin de 2013, j'ai quitté définitivement la Syrie pour la Turquie à cause des menaces et de la peur d'être arrêtée.



En Turquie j'ai travaillé avec des associations de la société civile qui défendent les droits des femmes et les assemblées locales dans les zones contrôlées par l'opposition syrienne.

En janvier 2018 mes parents ont perdu leur maison, leurs voisins et leurs proches dans la ville d'Afrin. Mes parents ont été déplacés dans leur propre pays et ma belle ville a été occupée par les Turcs.

Huit années de révolution syrienne m'ont appris que la liberté a besoin de sacrifices et que les dictatures seront condamnées à disparaître.

SHIRIN RHALEAL



Certaines personnalités rencontrées dans ce camp sont devenues des amis comme Mapipo, le célèbre chanteur congolais, qui se trouvait dans ce camp après avoir subi des menaces dans son pays. Les gens ne sont pas que des réfugiés, ils ont des talents.

On ne peut pas comprendre la réalité sans les reporters locaux ! Les gens ont quitté leur pays à cause de la guerre, de la persécution et de la violence.

Ce n'est pas une crise de migrants ni une crise de réfugiés. Pour moi, c'est une crise de l'accueil. Nous avons besoin d'un engagement politique d'accueil au sein des pays européens. Cette situation peut arriver à tout le monde donc, c'est encore mieux d'entendre leurs voix !

Je suis rentré à Paris après quatre mois à Lesbos. Au moment de partir, j'avais du mal à dire au revoir à tout le monde et à mes nouveaux amis. Le port de Lesbos est très protégé et personne ne peut passer sans l'autorisation du gouvernement grec.



Aujourd'hui, plus de 10 000 réfugiés et demandeurs d'asile sont en attente d'une décision sur l'île de Lesbos. La France a accueilli seulement 0,4 % des réfugiés selon les chiffres du HCR (Haut-Commissariat de l'ONU pour les Réfugiés).

MORTAZA BEHBOUDI

À la rencontre des réfugiés à Lesbos

C'était en février 2018 que je suis parti en Grèce à Lesbos, île grecque au large de la Turquie. Je me suis trouvé à Athènes pour la deuxième fois (premier voyage en 2017). Mais cette fois, c'était pour travailler avec le Haut-Commissariat de l'ONU pour les Réfugiés à Lesbos. Après deux nuits à Athènes, j'ai pris le ferry pour Lesbos à 20 heures un dimanche soir.

C'est facile d'aller à Lesbos mais le retour non ! Je vous expliquerai à la fin de cet article. Bref, je suis arrivé à Lesbos le lendemain à 7 heures du matin et j'ai commencé le travail à 9 heures. Puis direction le camp de Moria avec plus de 7 000 réfugiés et demandeurs d'asile qui sont arrivés par bateau depuis la Turquie. J'avais déjà vu une situation similaire, même pire, mais je n'imaginai pas que cela existait aussi en Europe...

Les enfants, les femmes, les hommes, les personnes âgées étaient tous dans ce camp de Moria. Ils attendaient depuis plusieurs mois et même plusieurs années pour obtenir un statut et partir vers leur pays d'accueil. J'ai rencontré des milliers de gens de Syrie, d'Irak, d'Afghanistan, du Congo, etc.

Au début, j'imaginai aller dans des camps très confortables et organisés... mais non c'était catastrophique.

Pendant quatre mois à Lesbos, j'ai vu beaucoup de choses, naissance d'un bébé dans le camp, heures d'attente pour un déjeuner, manifestations dans le camp, etc. C'était une expérience riche pour moi car j'ai pu apprendre davantage sur les pays ou zones de conflit, du Moyen-Orient à l'Afrique.



La France

La France est un très beau pays européen. C'est l'un des pays les plus développés du monde. Et il est très organisé.

La capitale est Paris. Il y a beaucoup de touristes qui viennent de plusieurs pays pour visiter les monuments parisiens comme le Musée du Louvre, le Centre Pompidou, la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, et aussi pour se promener au bord de la Seine.

En France il y a aussi d'autres grandes villes très intéressantes que je connais, comme Bordeaux, Lyon, Nantes, Marseille et Dijon.

Les pays voisins sont l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et la Belgique.

En France, on peut trouver des personnes de toutes les nationalités comme moi par exemple qui suis soudanais.

Mais le gros problème, c'est d'apprendre le français. C'est vraiment difficile !



FARAH EZZEDIN

Mes parents et ma vie

Je m'appelle Tenzin et je suis tibétain. J'ai 26 ans et je viens d'obtenir le statut de réfugié ! Je suis très content !

Je voudrais vous parler de ma vie et de mes parents.

Mon père m'a appris à vivre et ma mère m'a appris à donner de l'amour.

Quand j'étais petit, j'aimais le sport parce que mon père aimait faire du sport avec moi. Il m'a donc fait aimer en particulier le basket, le football et la course à pied. J'aimais courir le matin avec mon père trois ou quatre fois par semaine et l'après-midi j'aimais jouer au basket avec mes amis.

Pendant mes vacances scolaires j'aidais mes parents à cuisiner des plats tibétains et des plats chinois dans leur restaurant.

Ma mère est une excellente cuisinière et elle m'a beaucoup appris mais quand je cuisinais cela n'a pas le même goût, malheureusement ! J'ai quitté ma famille il y a quatre ans et les

plats de ma mère me manquent beaucoup, ainsi que ma famille.

Ma vie est très différente ici.

Les trois années passées en Suisse ont été très difficiles. J'attendais mes papiers de résidence, sans succès. Puis je suis venu en France et j'ai attendu un an. C'était un peu difficile les premiers mois parce que je ne connaissais personne. Puis ça allait bien mieux. En effet j'ai eu de bonnes expériences et j'ai rencontré des personnes vraiment bonnes. Alors les choses se sont améliorées. C'était vraiment une bonne décision de venir en France parce que j'ai obtenu mon statut de réfugié il y a peu de temps et donc je peux vivre dans ce pays légalement !

Je fais de mon mieux pour apprendre le français avec Anne et mes amis et essayer de trouver un travail, bien sûr.

Enfin j'espère qu'un jour je pourrai retrouver ma famille !

TENZIN RANDAL

Le métro parisien

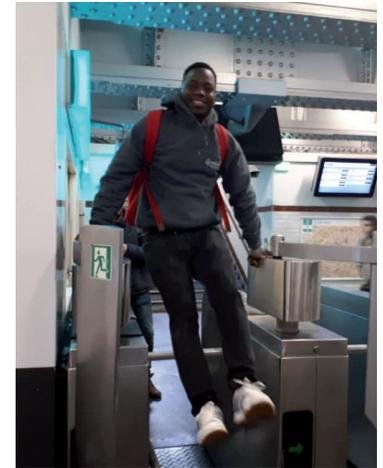
Si vous prenez le métro parisien, vous remarquerez très vite qu'il y a des gens qui n'achètent pas de billet et qui sautent par-dessus les barrières. La plupart de ces personnes sont des réfugiés.

Si vous les arrêtez et leur demandez pourquoi ils n'ont pas acheté de billet, ils vous répondent qu'ils n'ont pas d'argent mais qu'ils doivent prendre les transports. Malheureusement le manque d'argent force les réfugiés à utiliser ce moyen-là.

Le prix des billets de métro est de 1,90 euro et le prix du billet de RER (train de banlieue) coûte au maximum 5 euros.

Il va sans dire que certains citoyens français aussi font la même chose et sautent par-dessus les barrières pour ne pas payer.

J'espère qu'un jour nous verrons de meilleures conditions pour les réfugiés en France.



MOHAMMAD REZA MANSOUR

Le jour où je suis monté en haut de la tour Eiffel



J'avais une tutrice à JRS qui s'appelle Soline. Elle m'accompagnait dans les familles françaises chaque fois que je devais déménager. Avec elle j'ai aussi visité de nombreux monuments, comme par exemple le Jardin du Luxembourg, l'Opéra de Paris, Notre-Dame, le musée du Louvre, le musée d'Histoire Naturelle, mon préféré.

J'aime beaucoup ce musée parce qu'il y a beaucoup de squelettes, des animaux empaillés et on peut entendre un enregistrement du bruit que font les animaux : le lion, l'éléphant, le zèbre, la girafe, etc.

J'ai aussi déjeuné avec Soline dans de bons restaurants à Paris près de la tour Eiffel.

Et le 24 juillet elle m'a emmené visiter la tour Eiffel. J'étais très content !

Au pied de la tour Eiffel j'ai vu la statue de l'ingénieur Gustave Eiffel.

Puis nous sommes montés et j'ai réussi à voir tout Paris d'en haut : le Louvre, Notre-Dame de Paris, les Champs-Élysées, le Sacré Coeur. C'était très intéressant.

Au dernier étage, j'ai pris un café avec Soline. J'ai appris que la tour Eiffel mesurait 324 mètres de haut. Tout cela grâce à Soline. Merci Soline !

HAKIM DDU MBA

Les jardins de Paris



Il y a beaucoup de jardins à Paris. Par exemple le Jardin des Tuileries, le Jardin des Plantes, le jardin du musée Rodin, le jardin du Trocadéro. J'ai trouvé très beau le Jardin du Luxembourg.

Dans ce jardin quand il fait beau, il y a beaucoup de monde. Chacun fait une activité différente. Certains prennent un bain de soleil, certains font du jogging. Certains bavardent. Les enfants sont occupés sur les terrains de sport, certains jouent au foot, d'autres au tennis, d'autres jouent à cache-cache.



On voit aussi des étudiants qui travaillent dans ce jardin parce que l'université de La Sorbonne est à côté. Ils peuvent travailler là quand il fait beau parce qu'il y a beaucoup de chaises. Il y en a qui étudient, d'autres discutent ou se reposent.

J'aime aussi les statues de femmes magnifiques qui représentent les reines de France.

Au centre, il y a un grand bassin avec une fontaine. Il est entouré de belles fleurs de couleurs différentes, jaunes, rouges et blanches.

Dans ce jardin il y a aussi un très grand palais, le Palais du Luxembourg qui est le Sénat. Il est magnifique : j'aime beaucoup son architecture, sa couleur crème. Je le trouve très élégant.

Anne m'a dit que dans le sud du jardin il y avait des ruches (depuis 1856) avec des milliers d'abeilles qui font du miel.

Je traverse ce jardin tous les matins pour aller à mon cours de français. Je me sens si détendue et si heureuse ! Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de bruit le matin, et parce que j'adore la nature, les arbres, les plantes, les fleurs, les oiseaux. Le sourire des enfants et les fleurs rendent le jardin encore plus beau et plus attrayant.

J'aime le Jardin du Luxembourg !

DOLMA TENZIN

La France

La France est le pays dans lequel je suis réfugié, le pays où jour et nuit, je fais des brouillons pour construire mon nid, en nourrissant l'espoir qu'un jour je pourrai assumer mes responsabilités de résident.

Dans ce pays, le beau temps existe, puis passe, la neige descend toute blanche, les oiseaux chantent leurs mélodies, les gens se promènent sur les rives du fleuve, les couples boivent des cafés en terrasse.

Les souvenirs des grands écrivains et philosophes créent une atmosphère incroyable dans les bibliothèques.

Les moments les plus touchants pour mon cœur sont ceux qui me plongent plus profondément dans la beauté de ce pays : quand la voix dorée de Jacques Brel, venant du Nord, et la voix étonnante de Georges Brassens, venant du Sud, construisent une grotte de diamants comme si j'étais sous un parapluie.

A l'ombre de ce parapluie, je me sens dans un moule où le roi est amour, et dans chaque petite rue où je marche, j'entends le murmure d'Edith Piaf, de Serge Gainsbourg, de Charles Aznavour et d'autres voix inoubliables qui me caressent les oreilles.

Victor Hugo, Paul Eluard, Arthur Rimbaud et d'autres personnalités talentueuses me touchent par leurs merveilleux poèmes.

MAHMUD NASIMI

Mon premier jour à JRS

Le premier jour de mon arrivée à JRS, le 1^{er} septembre, j'ai vu une grande jeune femme mince, très souriante, les cheveux et les yeux noirs.

Elle était au premier étage et m'a dit : « Bonjour ! ». Je lui ai dit : « Bonjour, je voudrais suivre un cours de français ».

Elle m'a répondu : « Il n'y a pas encore de cours, mais tu peux déjà faire des activités ».

Elle a pris mon numéro de portable pour m'envoyer des messages.

Ma première activité était la randonnée dans une forêt avec une vingtaine de jeunes. C'était fantastique parce que j'ai rencontré beaucoup de gens très gentils et sympathiques.

J'ai fait d'autres activités aussi comme par exemple : la musculation, le chant, le yoga, le théâtre, le foot, le tricot, les ateliers de conversation.



J'aime les ateliers de conversation parce que j'entends comment les Français parlent vraiment.

Avant le mois de septembre, je trouvais que le français était une langue très difficile. Mais avec JRS maintenant je peux parler parce que j'ai commencé des cours avec Anne. Elle est professeure de français et elle sait comment enseigner aux étudiants.

Merci beaucoup JRS. Maintenant je peux résoudre mes problèmes !

ATIQUILLAH ARBABZADA

Mon expérience à JRS

JRS veut dire « Jesuit refugee Service », le service jésuite des réfugiés.

C'est une organisation internationale pour les réfugiés. Moi je connais le JRS français.

Le JRS aide de différentes manières les migrants qui sont en France.

Par exemple il y a des cours de français avec plusieurs étudiants, des cours individuels avec un ou une bénévole, des ateliers de conversation avec des étudiants français.

Le JRS aide aussi les personnes qui cherchent une chambre.

Le JRS aide pour les papiers administratifs très compliqués à comprendre et il aide aussi à trouver un avocat pour nous défendre.

Le JRS aide aussi à trouver un travail quand on est réfugié.

Je m'appelle Tsering et mon nom de famille est Manam.

Je suis tibétaine. Je suis arrivée en France en mai 2018.

J'étais nouvelle et je ne parlais pas du tout français.

J'ai habité avec des amies tibétaines qui connaissaient le JRS. Une de mes amies m'a donné l'adresse du JRS et j'ai cherché sur mon portable comment aller rue d'Assas.

J'ai trouvé le JRS. J'étais très contente ! J'ai téléphoné pour les cours de français et j'ai parlé à Fabien.

Le 15 septembre il m'a appelée et m'a dit de venir passer un petit test (oral et écrit) pour les cours de français.

Anne a corrigé mon test et ensuite m'a demandé d'aller dans le groupe 4. Nous sommes dix avec ma professeure, Anne.

Je suis des cours depuis deux mois, deux heures par jour, quatre jours par semaine. En plus j'ai une bénévole une fois par semaine deux heures. Elle s'appelle Jacqueline, elle est très gentille. Je l'ai rencontrée plusieurs fois et elle m'aide pour la grammaire.

Je suis très contente d'avoir choisi le JRS. C'est une grande chance pour moi d'apprendre le français dans cette organisation. Merci beaucoup !

TSERING MANAM

Rester en bonne santé

Je m'appelle Ashraf, je suis soudanais et je vais vous parler de l'alimentation pour rester en bonne santé. Les repas sont indispensables pour la santé.

C'est mieux si on prend trois repas par jour : le petit déjeuner, d'abord.

Moi, je prends des céréales et du lait. D'autres mangent des croissants ou des tartines et boivent du jus d'orange ou du jus de pomme. D'autres boivent du café, du thé ou du lait.

Le déjeuner ensuite. Je mange du riz avec du mafé, une sauce africaine.

Il est aussi conseillé de manger cinq fruits et cinq légumes par jour.

Il faut aussi éviter de manger trop gras, trop sucré, trop salé.

Le sport aussi est très important pour la santé. En général les garçons font de la musculation et de la boxe, les filles, du yoga, de la danse et du tennis.

Les gens qui mangent bien et qui font du sport, se sentent bien mieux dans leur corps, contrairement aux personnes qui ne font rien.



ASHRAF MOHAMMED

**Je m'appelle
Aosama Zrgani,
j'ai 33 ans, je suis
libyen et je suis
arrivé en France
il y a trois ans
parce que j'étais
menacé dans
mon pays.**



Je suis toujours demandeur d'asile et je voudrais obtenir le droit de rester en France pour travailler et faire ma vie ici.

Dans mon pays j'étais ingénieur en météorologie. J'espère qu'un jour je pourrai travailler ici dans mon domaine car en Libye je travaillais sur le logiciel français de météo, Clisys.

Je suis aussi footballeur dans une équipe parisienne du 17^{ème} et bénévole à l'Académie du même club pour les enfants.

En ce moment j'habite dans une famille française. Elle est très gentille et dès le premier jour, je me suis senti comme chez moi. J'ai appris beaucoup de choses avec eux et avec les autres familles qui m'ont hébergé.

C'est grâce à l'association JRS que je les connais, et c'est aussi avec cette association que j'apprends le français depuis novembre 2017 : j'ai réussi l'examen Delf A2 et en juin prochain, je passerai le B1 ou le B2.

J'ai découvert la culture française avec le parcours culturel de JRS (musées, visites de châteaux, théâtre) et aussi avec les ateliers de conversation animés par les étudiants de Franklin et de Sciences Pô. Je connais aussi beaucoup de chansons et de poèmes français et j'ai commencé à en écrire en français, moi aussi.

J'aime beaucoup la façon de penser des gens que j'ai rencontrés, j'apprécie beaucoup la liberté de parler, la façon dont les hommes et les femmes coopèrent, la manière dont les enfants sont élevés. Et j'ai vraiment ressenti de la fraternité à JRS.

J'ai aussi compris que l'organisation du temps et la ponctualité sont beaucoup plus importantes ici qu'en Libye.

Je pense qu'il y a beaucoup de choses que je vais encore apprendre en France. Comme je sais très bien écouter et observer les personnes autour de moi, j'espère continuer à apprendre vite !

AOSAMA ZRGANI

Le PSG

A l'origine il y avait Le Stade Saint-Germain, un club omnisports, fondé en 1904 à Saint Germain en Laye. Sa section "football" est très active depuis longtemps. Elle fusionne le 12 août 1970 avec le Paris Football Club, fondé en 1969. Le nouveau club s'appelle le Paris-Saint Germain, le "PSG".

L'idée principale était de créer un club de haut niveau à Paris.

L'équipe est montée en première league, quatre ans après sa fondation malgré son jeune âge, comparé à d'autres équipes plus anciennes.

Le PSG est le club qui a le plus gagné de titres de l'histoire du foot avec plus de 30 championnats locaux et continentaux.

Voici les championnats locaux :

Le PSG est allé 7 fois en première division de la league française, 7 fois en deuxième division de la league française. Il a gagné 12 fois la coupe de France, 8 fois la coupe des champions et 8 fois la coupe de la league française.

Voici les championnats continentaux :

Le club parisien a gagné la coupe d'Europe et 1 fois la coupe UEFA Intertoto.



L'équipe joue ses matches officiels au Parc des Princes devant 45127 spectateurs.

Le PSG est appelé "Rouge et Bleu".

Le Match PSG-OM est le plus célèbre derby de football français, connu sous le nom de "Classico France".

Les joueurs les plus célèbres qui y ont joué et jouent encore sont :

Rai, Ronaldinho, Neymar, brésiliens, Jay Jay Okocha est norvégien, Zlatan Ibrahimovic est suédois et David Beckham est anglais.

Leur président s'appelle Georg Weah et vient du Libéria.

AOSAMA ZRGANI

Le semi-marathon de Paris



Bonjour, je m'appelle Mahdi, je suis afghan et je viens d'Afghanistan.

J'adore le sport et en particulier la course à pied.

J'ai commencé à courir en août 2018, pour me préparer aux 20 kilomètres de Paris qui avaient lieu en octobre.

Le premier jour je n'avais pas beaucoup envie de courir. J'ai couru 6 km en environ 33 minutes. Après j'ai décidé que je devais me préparer sérieusement pour le 14 octobre.

Avec le chef de mon centre où j'habite, nous avons formé un groupe. Et nous avons couru une fois par semaine tous les mercredis au bord de la Seine. Puis je me suis inscrit pour les 20 kilomètres de Paris. Grâce à mes amis, j'ai réussi tranquillement. Ils m'ont donné du courage. Nous étions 26 mille personnes. Nous sommes partis de l'ouest de Paris, de la tour Eiffel. Au départ j'étais avec mes deux copains et quelques minutes après je les ai perdus. Au début j'ai couru rapidement car il y avait trop de monde. Après, la course était très agréable avec des gens du monde entier. C'était la première fois que je participais à une course à pied. Nous sommes passés par Boulogne Billancourt... Il y avait beaucoup de bénévoles et de photographes sur le chemin qui donnaient de l'eau et quelque chose à manger aux coureurs. Et il faisait beau ce jour-là.

Nous avons bien profité du Bois de Boulogne. Et puis nous sommes arrivés au quai Branly.

J'ai fait cette course en 1h48. Dans le classement réel à l'arrivée, j'étais 9382^{ème} sur 26189. J'étais très content.

MAHDI KARIMI

Humeurs de caméléon, humeurs d'humains

Vous savez déjà que j'aime beaucoup le métro. Vous pouvez y rencontrer toutes sortes de personnes. C'est comme regarder un film sans début et sans fin.

Un jour dans le métro, avec mon ami, nous avons rencontré un couple avec une drôle de boîte. Nous leur avons proposé de nous asseoir avec eux, puis notre discussion a commencé. Cette mystérieuse boîte était utilisée pour transporter chez eux leur... caméléon. Pour nous, c'était étonnant de voir cet animal. Par curiosité nous avons posé beaucoup de questions. Anita et Laurent étaient très contents, ils nous ont invités chez eux où nous avons découvert l'habitat de leur animal: un flexarium. Le caméléon est un reptile. Il en existe plus de 160 espèces, dont la plupart vient de Madagascar. A Paris il existe une ferme exotique qui élève différentes sortes de reptiles, dont le caméléon. Notre couple de nouveaux amis nous a expliqué qu'une des particularités du caméléon est qu'il change de couleur selon ses humeurs : rouge ou noir signifie qu'il n'est pas content, et des couleurs tendances vertes ou bleues, qu'il est content ou calme et satisfait.

Dans le flexarium, ils ont reproduit les conditions de vie d'une jungle exotique : la température, la lumière, la végétation, et l'humidité. Leur caméléon se déplace en grimant dans cette nature comme une feuille dans le vent.

Pour se nourrir, il chasse principalement des sauterelles et des crickets avec sa langue qui peut être 2 fois plus longue que son propre corps. Il boit de l'eau, non pas dans un bol ou une gamelle, mais il lèche directement l'eau sur les feuilles. Le système d'eau utilisé dans sa cage imite la pluie qui tombe goutte à goutte sur les feuilles.



Nous avons pu voir qu'il n'est pas impossible, mais difficile de reproduire les conditions naturelles pour cet animal.

C'était vraiment une grande découverte et une chance de voir ce reptile hors du commun. Ça m'a fait penser à beaucoup de choses, comme par exemple que les animaux sont toujours plus honnêtes que nous, les humains. Nous ne sommes parfois pas honnêtes avec nous-mêmes. Les caméléons changent de couleur pour exprimer leurs attitudes et leurs humeurs. Nous pouvons nous y fier pour connaître leur état d'esprit; tandis que l'homme peut porter des masques derrière lesquels se cachent ses vrais sentiments.

ELENA GOLODNYK

Robab, l'instrument national de l'Afghanistan



La musique afghane est un point commun d'amour entre tous les gens. Elle montre la grande diversité ethnique du pays.

Les chansons sont chantées en langue persane, dari, pashto, ouzbèque.

Il y a donc beaucoup de styles de musique afghane, les plus répandus sont les chansons persanes et indiennes.

La musique traditionnelle est diatonique. La musique occidentale n'a pas encore influencé la musique afghane.

La poésie joue un rôle très important dans la musique afghane. Elle est très proche de la poésie persane. Les poèmes pachto ont les mêmes racines très anciennes que les poèmes iraniens. Les paroles sont souvent très romantiques. Une des chansons très connues s'appelle Laïla et Majnoon : elle raconte l'histoire de deux jeunes qui s'aiment mais le père de Laïla ne veut pas que Majnoon se marie avec elle.

HAMIDULLAH HASHIMI

« Capharnaïm » de Nadine Labaki

Ce film raconte l'histoire de Zein, un garçon de 12 ans qui habite dans les faubourgs de Beyrouth, de Rahil et de son bébé, une Éthiopienne venue travailler au Liban.

Il nous montre des aspects méconnus de la société libanaise à travers la mise en scène de personnages très jeunes et misérables qui ont oublié la raison pour laquelle ils sont devenus comme ça. Il nous montre aussi les traditions des Libanais et des histoires épouvantables qui racontent la vie d'un garçon abandonné dans la rue sans papiers, sans famille, sans rien.

La réalisatrice nous envoie un message : il y a deux millions de réfugiés d'origines diverses au Liban et surtout d'origine syrienne. C'est presque la moitié de la population libanaise, étant donné que la Syrie est le pays le plus proche du Liban.

Les acteurs de ce film sont des non-professionnels, les personnages sont là et



doivent se débrouiller comme ils peuvent dans un environnement hostile.

La réalisatrice nous montre la misère plutôt qu'une solution à cette situation qui apparaît de plus en plus souvent dans la société.

Ce film qui touche nos sentiments, assure un succès à Nadine Labaki, car il est devenu autre chose sous couvert d'humanisme.

D'après mon expérience au Liban les seuls responsables de cette misère sont les Libanais. En regardant ce film on a l'impression que les pauvres, ce sont eux-mêmes.

MUSTAFA ASAAD



La Pollution

La pollution dans les grandes villes est un problème sérieux actuel. En fait c'est un poison caché qui tue beaucoup de gens dans le monde entier.

L'augmentation de la pollution est en lien avec l'augmentation des industries et des voitures. Malgré de nombreuses initiatives et décisions concrètes d'organisations environnementales, il y a encore des gens qui n'attachent pas d'importance à ce sujet.

Il est vrai que c'est une responsabilité individuelle de combattre la pollution pour la santé et pour l'écologie globale car les actions prises uniquement par le gouvernement ne sont pas suffisantes. On sait bien que la clé du changement de chaque société est l'éducation,

donc on doit commencer par l'école, bien éduquer les futures générations et les rendre responsables et sensibles à l'écologie et à l'environnement.

Par ailleurs, les collectivités locales comme les mairies fournissent des vélos, des trottinettes électroniques, ce qui diminue la charge des transports publics et rendent les bus et les trains plus confortables, modernes et propres, pour que les gens préfèrent les utiliser plutôt que leur voiture.

En plus, il est nécessaire d'encourager les gens à développer le tri sélectif des déchets, d'acheter des produits respectueux de l'environnement, de s'habituer à utiliser un sac en tissu pour faire toutes les courses plutôt que des sacs en plastique, de prendre une douche rapide plutôt qu'un bain, et de ne pas gaspiller le papier (par exemple, en imprimant les courriels non nécessaires) de n'utiliser l'eau chaude que quand on en a vraiment besoin, d'éviter l'utilisation de vaisselle jetable (malheureusement c'est devenu une mode), tout ceci pour économiser les ressources naturelles en général.

Je termine en disant qu'on peut changer la situation pour pouvoir offrir un monde écologique à la future génération en faisant ces bons petits gestes dans notre vie quotidienne.

LIDA MALIK



Icare

On n'a pas de date précise, l'auteur est un inconnu de l'Histoire, mais plus de 2000 ans après, son message est toujours d'actualité.

En fait, aujourd'hui, dans notre contexte, c'est même le mot « urgence » qu'il faudrait utiliser pour donner du sens à l'état des lieux de notre époque.

Nous sommes au point le plus haut du progrès, chaque jour les médias du monde entier nous parlent d'une nouvelle découverte scientifique ou d'améliorations en matière d'intelligence artificielle. Mais ces mêmes médias qui nous parlent des conquêtes de la connaissance, ont un autre message plus sombre à faire passer.

Californie avec le « Camp Fire », inondations dans l'Aube ou concentration record des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Ces catastrophes sont partout et nous disent: « Attention! le temps passe ». Voici un autre exemple, sur le site vénézuélien Prodavinci, j'ai appris que le Venezuela pourrait devenir le premier pays au monde à perdre tous ses glaciers (si vous pouvez lire l'espagnol, voici le lien: <http://factor.prodavinci.com/elultimoglaciar/index.html>)

Nous sommes Icare, nous sommes ivres de connaissance. Chaque jour notre vol est plus haut. Nous n'écoutons pas les avertissements de Dédale : « Mon fils pas trop haut, pas trop bas. En haut c'est le soleil, en bas c'est la mer ».

On n'a pas de date précise, l'auteur est un inconnu de l'Histoire, mais plus de 2000 ans après, nous sommes en train de vivre la même situation.

FEDERICO ZAA



Poèmes d'ailleurs...

Haïkus d'hiver

Je suis sorti de la maison
J'ai vu les décorations de Noël
J'ai commencé à penser aux cadeaux

Hakim Ddumba

L'hiver est gel
Le matin est noir
Les jours sont courts

Evans Mangena

Le vent souffle de l'Atlantique
Les rues sont vides
Je reste sous ma couette

Aosama Zrgani

Flocons de neige en hiver
Tombent doucement sur le sol
Etincelle et lueur

Ciel vide
Nuit sans étoiles
Signe de pluie

Tenzin Randal

Il a trop neigé
Pieds figés et gelés
Corps emmitoufflés
C'est émouvant
Mon hiver est beau.
Des cendres, des feux de cheminée
La lune pleine

Tsering Manam

Terre glacée
Mains dans les poches
Haleine blanche, nez rouge
Oreilles bleues
Les gens marchent vite

Mohammad Reza Mansour

Il n'y a plus de ciel
Rien que les nuages
Sur la route glacée
On ne marche plus

Il n'y a plus ni soleil ni terre
Rien que le vent
Et la neige
Qui tombe toujours

Mahdi Karimi

Les nuages couvraient le ciel
La route était pleine de feuilles
Les couples buvaient en terrasse

Au bas de la montagne
Entre les fleurs jaunes
Le berger jouait de la flûte

Ciel gris
Corbeau noir
Femme couverte de neige

Mahmud Nasimi

Une tasse de café
Le sourire de ma mère
Un chat endormi

La fumée de cigarette de mon père
Une tasse de café syrien
Notre maison démolie

L'odeur du sang
Maisons détruites
La ville est vide
L'hiver est noir

Shirin Rhaleal

L'hiver

L'hiver en Libye

L'hiver en Libye n'est pas dur !
Il y a la pluie, les nuages, c'est sûr.
Parfois la neige tombe sur une ville de montagne,
Sur les gens, dans les rues, sur les fontaines.
Le vent d'Ouest est plus fort que le vent d'Est.
A Tripoli, l'hiver est moins chaud que dans le sud :
Toutes les familles boivent des jus d'orchidée,
De clémentines et de tous fruits
Au goût acidulé.

Aosama Zrgani

Il a neigé

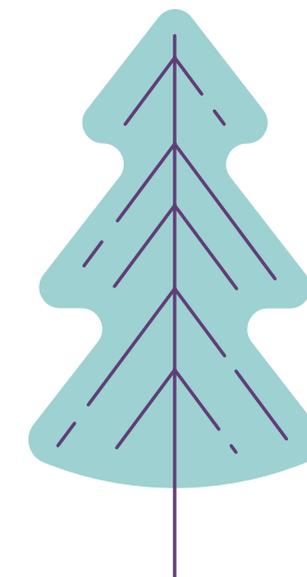
Il a neigé ou il n'a pas neigé
Tous les jours j'avais froid
Je n'aimais pas la neige
Je n'aimais pas l'hiver
L'hiver était triste
L'hiver était méchant
Mais un jour je l'ai aimé :
J'ai écouté Feyrouz
J'ai aimé l'hiver
J'ai aimé la neige
J'ai aimé la Syrie.

Abdelkader Alhweidi

L'hiver

Il fait froid.
Le soleil se couche derrière les nuages,
Les routes sont fermées, les voitures bloquées,
Les trottoirs glissants,
Les gens tombent.
Je marche lentement, les doigts de pied glacés,
Je fais craquer le givre sur les feuilles gelées.
Le ciel est bouleversé.
Comme moi, je pense qu'il est amoureux.

Mohammad Reza Mansour





La neige

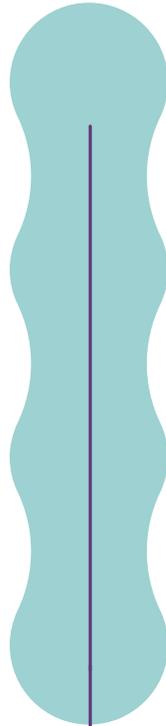
La neige descend toute blanche
Ma ville est habillée comme une mariée,
Les sapins portent leur paletot blanc,
Le petit lac est couvert de glace,
La jeune fille est emmitouflée sous l'auvent,
Les enfants se tiennent derrière la fenêtre
Comme des prisonniers.

Mahmud Nasimi

L'hiver en Syrie

L'hiver dans mon pays est rude.
Non que l'hiver soit glacial
Mais la vie est dure.
En hiver les oliviers sont tristes.
En hiver les amoureux se séparent.
En hiver l'odeur du pain
Envahissait chaque maison le matin.
En hiver les mères portaient la soupe à leur famille.
Les enfants faisaient leurs devoirs à la lumière
d'une bougie.
L'hiver était long, froid et rude.
Mais l'amour de la famille l'adoucissait.
C'était le paysage de l'hiver, il y a huit ans.
Aujourd'hui aucune famille syrienne
Ne peut se retrouver.
L'hiver est long, rude et noir dans mon pays.

Shirin Rhaleal



Un si long hiver

L'air frileux de l'aube
Ronge mon doigt, mon oreille, mon nez.
Accroupi, seul avec les grillons,
Un frisson involontaire me réveille
De mon sommeil agité
Devant le petit feu de bois et de brindilles
Qui, malgré ses joyeuses flammes hypnotiques
Tremblotant légèrement devant mes yeux,
Ne réussit pas à enlever le manteau de froid
Qui enveloppe mon corps et mon esprit.

Hiver

Bonnets sur la tête
Gants aux mains
Vestes épaisses
Le froid s'impose.
Dans le ciel matinal, le soleil, au front ridé,
Déjà las de jeter ses rayons faibles
Sur les corps emmitouflés,
Fait place aux nuages, et fuit
Les regards déçus
Espérant une bonne journée.

Sheltone Muvuti



Poèmes libres

Parents

Parents, parents,
Faites-nous aimer l'éducation
En nous traitant de manière parentale!
C'est ainsi que nous aussi
Nous serons tous heureux
Dans notre pays.
Quand je fais une erreur
Et que vous me maltraitez
Ou que vous me parlez vulgairement,
Ou même que vous me battez,
Vous ne me montrez pas le bon chemin,
Vous ne faites que me frustrer et même,
Me faire me détester.

Il suffit de me guider sur le bon chemin
En corrigeant mes erreurs.
Parce que je suis aussi un être humain
Je peux comprendre.
Chers parents, guidez-nous bien
Pour que nous devenions de bons citoyens
pour l'avenir de notre pays.
Et comme dit le proverbe :
« Charité bien ordonnée, commence par soi-même ».

Hakim Ddumba



Mère

Mère, tu es la lumière de ma vie!
Je ne peux imaginer comment j'étais petit,
Mais au-delà de mon souvenir,
Tu as toujours été là, pour moi,
Merveilleuse!
Tu m'as inspiré pour que je devienne généreux et fort.
Quand je te regarde, je sens immédiatement
Ton amour posé sur moi.
Si tu n'avais pas existé, je n'aurais pu grandir comme je l'ai fait.
Merci de ne jamais me quitter,
Merci à toi, ô mère !

Mahmud Nasimi

Avec toi

Quand je suis avec toi
je ne vois ni le jour, ni la nuit.
Quand je suis avec toi,
le temps n'existe que pour toi.
Nuit et jour, je veux danser avec toi,
te parler, te serrer fort, t'embrasser.
Alors apaisé, je dormirai au creux de tes bras;
La paix et la joie envahiront mon coeur.
Je t'aime tant !

Mahdi Karimi



ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

ATTA AL SALAHI - ABDELKADER ALHWEIDI - ATIQULLAH ARBABZADA - MUSTAFA ASAAD -
MORTAZA BEHBOUDI - HAKIM DDUMBA - FARAH EZZEDIN - ELENA GOLODNYKH - HAMIDULLAH
HASHIMI - MAHDI KARIMI - LIDA MALIK - TSERING MANAM - EVANS MANGENA -
MOHAMMAD REZA MANSOUR - ASHRAF MOHAMMED - SHELTON MUVUTI - MAHMUD NASIMI
- SUNITI NATH - SHIRIN RHALEAL - TENZIN RANDAL - ABDULHADI SAFI - ABDUL SHAHZAD -
DOLMA TENZIN - FEDERICO ZAA - AOSAMA ZRGANI

ANNE KEMPF : RESPONSABLE DU JOURNAL À JRS FRANCE

CONCEPTION GRAPHIQUE :

AGENCE ET POURQUOI PAS ?

WWW.AGENCEETPOURQUOIPAS.COM - 05 55 60 17 04

MERCI À CELLES ET CEUX QUI NOUS SOUTIENNENT



Mansart's

JRS FRANCE - 12 RUE D'ASSAS - 75006 PARIS

SECRETARIAT@JRSFRANCE.ORG - 01 44 39 48 19 - WWW.JRSFRANCE.ORG

f JRS.FRANCE @JRS_FRANCE

Un programme de

